

Domine, et qu'on lui ouvrit le ventre avec un couteau de boucher. Si l'hippodrome rappelait au peuple de nombreuses victoires sur l'autorité impériale, il lui remettait aussi en mémoire de terribles représailles. Une des portes s'appelait la *Nekra*, la *Porte des morts*. Après la grande victoire de Justinien sur les factieux, lorsque les soldats barbares de Mundus et de Bélisaire eurent cerné l'hippodrome et fait une boucherie du peuple sur les gradins, vingt-cinq mille cadavres, pour lesquels on ne savait plus quelle sépulture trouver, furent ensevelis près de cette porte funèbre!

Pour les Byzantins du VI^e et du X^e siècle, l'hippodrome était l'asile de leurs dernières libertés, le lieu d'exercice de leurs derniers droits. S'ils n'étaient plus ni consuls, ni tribuns, ni censeurs, ils choisissaient du moins les cochers dont ils voulaient favoriser le triomphe. Là, ils jouissaient vraiment de la liberté de penser, au moins sur les casaques des *hénioques*; ils avaient là le droit de réunion le plus étendu, la liberté d'acclamer, d'invectiver, d'applaudir, de huer, la liberté du cirque enfin; cette liberté avait remplacé toutes les libertés de la Grèce et de Rome. Quel prince eût été assez insensé pour attenter à ces droits inaliénables du peuple romain? L'empire se fût brisé contre l'hippodrome. D'autre part, quelles précautions ne fallait-il pas pour en prévenir les abus! Que sont nos *meetings* modernes à côté de cette formidable réunion du peuple byzantin? Ils étaient là 100 000 hommes que l'orgueil de leur nombre enivrait, que la passion du jeu excitait, qu'un incident pouvait mettre hors d'eux-mêmes; d'une querelle de cochers pouvait à tout